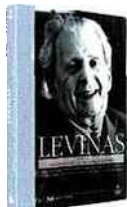




## MAGAZINE LIVRES AUDIO

**Levinas** présenté par David Hansel et Isy Morgensztern  
avec Robert Maggiori, Pierre-André Boutang, Ariel Wizman,  
Bernard-Henri Lévy, Václav Havel, Jan Sokol, Georges Hansel,  
Editions **Montparnasse** 2 DVD



Composé de nombreux témoignages, d'analyses et d'entretiens avec Levinas (1906-1995), ce portrait constitue une belle introduction à la pensée du philosophe. Les multiples contributions rendent compte de son itinéraire, depuis sa Lituanie natale jusqu'à son arrivée en France en 1923, de l'enseignement qu'il suivit à Strasbourg, de sa rencontre avec Blanchot, de sa lecture de Dostoïevski, de sa découverte de Husserl et de Heidegger. Elles rendent compte également de l'influence qui fut la sienne notamment à Prague où se préparait la chute du communisme et où il s'agissait de refonder la société sur de tout autres bases. Les moments les plus émouvants sont bien entendu ceux où l'auteur de *Totalité et Infini* revient sur les points essentiels de sa pensée, notamment sur la différence fondamentale entre Athènes et Jérusalem, sur l'opposition de la *theoria* (grecque) et de la *praxis* (juive), de la connaissance et de l'éthique, la première étant emprisonnée dans la question de l'être, la seconde, liberté, appel à s'évader précisément de l'être, à renoncer à cette complaisance dans le même, à abandonner ma place au soleil, pour répondre à l'appel de l'autre, me sentir responsable de sa vie. Responsabilité absolue qui constitue mon identité d'homme. Responsabilité infinie qui rajeunit, renouvelle, radicalise la compréhension du « Tu ne tueras point ».

Jérôme Serri

### **J'accuse...!** par Emile Zola.

Lu par Jacques Weber, éditions Thélème, 1 CD



Pour la communauté juive, Zola était comme un « saint », explique Emmanuel Levinas dans le double DVD que lui consacrent les Editions Montparnasse. Et le philosophe de se souvenir du professeur Maurice Pradines déclarant lors d'un cours à l'université de Strasbourg : « Le *J'accuse* de Zola, c'est l'éthique se mettant en travers de la politique. » On imagine l'émerveillement que provoqua cette formule pour le jeune Levinas. En écoutant la lecture magistrale de Jacques Weber, on imagine le choc et la stupeur que souleva dans l'opinion publique cette lettre au président de la République Félix Faure, publiée dans les colonnes de *L'Aurore* le 13 janvier 1898. « Vous apparaissez rayonnant dans l'apothéose de cette fête patriotique que l'alliance russe a été pour la France, et vous vous préparez à présider au solennel triomphe de notre Exposition universelle, qui couronnera notre grand siècle de travail, de vérité et de liberté. Mais quelle tache de boue sur votre nom - j'allais dire sur votre règne - que cette abominable affaire Dreyfus ! » Il faut lire et relire cette lettre, être attentif à la violence du ton, à la puissance de la révolte, à l'invincible besoin de justice et de vérité qui l'anime, à son incroyable courage. A côté d'elle, combien d'appels à l'indignation sonnent faux et sentent le petit commerce. On n'écrit pas un *J'accuse* tous les matins, comme on ne fait pas non plus un 18 Juin tous les jours. Il faut un vrai sujet, une vraie saloperie. Une saloperie historique !

J.S.